

DES NOUVELLES DE...

Rachèle BEVILACQUA, éditrice militante.

AMOUREUSE DES MOTS ET DES COMBATS HUMANISTES, L'ANCIENNE JOURNALISTE A FONDÉ LES ÉDITIONS DU PORTRAIT, QUI PUBLIE DES AUTEURS AMÉRICAINS ENGAGÉS NON ENCORE TRADUITS EN FRANÇAIS. ELLE A AUSSI MONTÉ UN ATELIER D'ÉCRITURE, QUI S'EST POURSUIVI MALGRÉ LA PANDÉMIE.

Texte Lucas MINISINI — Photo Patrick MESSINA

C'EST UNE COMÉDIE ROMANTIQUE, EN SIX CHAPITRES. Une histoire d'amour comme l'époque n'en fait plus, avec des rencontres, des obstacles, des étreintes et, enfin, le bonheur. Une idylle entre Sakine, jeune musicien soudanais qui vit dans un centre d'accueil, et Dayana, chanteuse d'origine vénézuélienne qui habite la maison voisine... « *Le scénario devait se dérouler à Paris* », précise Rachèle Bevilacqua, sur un banc du square du Temple, à Paris. La directrice des Éditions du Portrait, en plus de la publication de plusieurs livres par an, a lancé cet atelier d'écriture, *Le monde en têtes*, en 2017. Trente heures à griffonner des histoires, en binôme, au rythme de deux sessions par an, en partenariat avec l'association Kodiko et son programme d'aide à l'insertion professionnelle des personnes réfugiées. Le petit groupe continue de se réunir un samedi sur deux, à l'Institut du monde arabe, et il n'a jamais été question d'arrêter. Même au plus fort de la crise sanitaire, début 2020, ces rencontres littéraires se sont déroulées sur Zoom, raconte l'éditrice : « *Je suis convaincue que les mots et l'imaginaire sont très importants, autant que le mélange des gens, surtout en ce moment.* »

Pour Rachèle Bevilacqua, 52 ans, la pandémie a été « *une bénédiction* », dit-elle, presque gênée de le formuler ainsi. En mars 2020, elle est « *épuisée* », au point d'être incapable d'imaginer l'avenir. « *Du jour au lendemain, je me suis mise à travailler comme si c'était le mois d'août* », sourit l'éditrice. Moins de bruit, moins de stress et des nouvelles idées, comme la Petite Collection – un format plus court et ramassé dans lequel elle édite ces jours-ci le *Discours de réception du prix Nobel de littérature*, de Toni Morrison, prononcé en 1993. Dans la foulée, elle peaufine le programme de publications jusqu'en 2022, avec une sortie événement : *La Dernière Interview de James Baldwin*, réalisée en 1987, quelques mois avant sa mort, par le poète Quincy Troupe. Le texte, inédit en France, sera disponible au mois d'octobre. Les premiers au courant sont les libraires, aujourd'hui devenus l'un des repères de cette vie au ralenti. « *Pendant cette crise, c'est important pour tout le monde de venir, de discuter, ajoute la cheffe des Éditions du Portrait. Et les libraires font un travail incroyable en étant réactifs, en s'adaptant.* » Pour un conseil, une discussion ou simplement pour voir quelqu'un hors



LE GOÛT

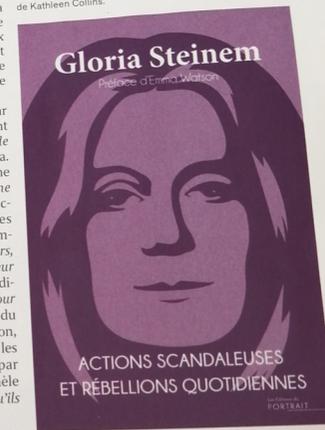
de chez soi, le public se presse dans les librairies, et les ventes explosent. Depuis 2015, date de création des Éditions du Portrait, ces mêmes libraires accompagnent l'aventure littéraire de Rachèle Bevilacqua et son goût pour les écrits inédits en France. Des textes engagés : Mary Catherine Bateson (*Composer sa vie*, 2019), Sunaura Taylor (*Braves Bêtes*, 2019) ou Kathleen Collins (*Happy Family*, 2021). Le premier, en 2018, est signé Gloria Steinem (*Actions scandaleuses et rébellions quotidiennes*), avec une préface de l'actrice et militante Emma Watson, spécialement rédigée pour l'occasion. « *J'ai assisté à une conférence donnée par Gloria Steinem et Emma Watson et je me suis rendu compte qu'elles étaient amies*, raconte Rachèle Bevilacqua. *Donc je me suis dit qu'il fallait tenter.* » Celle qui a incarné Hermione dans *Harry Potter* a dit oui, justifiant par la même occasion toute la ligne éditoriale des Éditions du Portrait. « *Je veux déconstruire les schémas de domination et mettre en lumière le lien entre les personnes, et les êtres vivants en général* », synthétise l'éditrice. Pour cela, elle peaufine les traductions de ces œuvres majeures avec des professionnelles comme Mona de Pracontal, traductrice de l'actrice nigériane Chimamanda Ngozi Adichie, et confie l'élaboration des couvertures au graphiste américain Tylor Durand. Tout pour attirer l'attention du lecteur. « *Quand on veut dézinguer un mouvement, surtout un mouvement progressiste, on dit que c'est moche et laid. C'est exactement ce qu'il s'est passé avec le féminisme* », replace Rachèle Bevilacqua. Cette théorie, elle l'a apprise grâce à Gloria Steinem.

New York, 2005. À l'époque, le président George W. Bush vient de diminuer le budget alloué au Planning familial, freinant notamment l'accès à l'avortement. Rachèle Bevilacqua, alors journaliste, rencontre l'icône Gloria Steinem pour un entretien. Elle est scandalisée : « *Pendant cette rencontre, fondamentale pour moi, j'ai compris que les droits individuels ne seront jamais acquis, qu'il faudrait toujours les défendre* », raconte-t-elle. Un choc pour la jeune femme, diplômée en droit à Nanterre, puis journaliste chez *Globe Hebdo*, *Noi Donne* – un magazine féministe italien – ou *Radio Nova* – un milieu des années 1990. En plein questionnement sur sa légitimité et le développement de son écriture, elle décide de vivre entre la France et les États-Unis. New York, d'abord, puis Los Angeles, sur la côte Ouest, où elle « *découvre un monde* » et s'y retrouve. Sur place, elle épiluche les revues aux couvertures clinquantes, et en garde un

goût prononcé pour les portraits, ces « *récits d'expérience* » qui nous racontent le monde de l'intérieur. Parmi les publications incontournables, plusieurs l'influencent pour la suite : *The Believer*, de Dave Eggers, créée à San Francisco, ou *One*, son concurrent de la côte Est. De retour en France à partir de 2009, c'est avec une revue, *Portrait*, qu'elle met sur pied sa maison d'édition. Inspirée par les États-Unis, elle s'engouffre dans une brèche ouverte au début des années 2010 avec des publications telles que *Alibi*, de Feuilleton, créée par Adrien Bosc, ou *Mars*, son frère Paolo Bevilacqua et Marc Fernandez. La rencontre avec plusieurs acteurs du milieu la convainc de se lancer dans les livres, alors que les dernières années permettent (enfin) aux écrits féministes, aux autrices, aux écrivaines et écrivains racisés, de se faire une place dans le petit monde de l'édition. Pour Rachèle Bevilacqua, le moment est venu. Récemment passées de deux textes publiés par an à quatre, les Éditions du Portrait continuent de grandir. « *Chaque année, j'ai l'impression de monter une marche* », résume Rachèle Bevilacqua. Les ateliers d'écriture se poursuivent au rythme de deux par an et, en juin 2020, *Journal d'une femme noire*, de Kathleen Collins, devient un succès en librairie : il est réimprimé quelques semaines plus tard, et atteint les 7 000 exemplaires vendus. « *Il devait sortir au mois de mars, mais, plaires vendus.* » En novembre, c'est au tour du livre de Gloria Steinem de repartir en impression, alors qu'il est sorti deux ans plus tôt. Surtout, les libraires ne renvoient plus d'exemplaires par peur d'un manque d'intérêt du public. Rachèle Bevilacqua sourit : « *Maintenant, ils savent qu'ils vont les vendre.* »

LESEDITIONSDUPORTRAIT.FR

Parmi les livres publiés par Rachèle Bevilacqua, les œuvres de Gloria Steinem et de Kathleen Collins.



« *Quand on veut dézinguer un mouvement, surtout un mouvement progressiste, on dit que c'est moche et laid. C'est exactement ce qu'il s'est passé avec le féminisme.* »

